

Nouvelle Calisto à Strasbourg et Mulhouse

OPERA DU RHIN. CAVALLI : **La Calisto**. Du 26 avril au 14 mai 2017. Venise invente dès 1637, l'opéra public : un spectacle total qui aime à mêler les genres tragiques, héroïques, pathétiques, comique surtout, souvent dans un effectif instrumental réduit qui permet au texte d'être articulé, projeté, habité. Véritable théâtre en musique (dramma in musica), le genre inventé à Florence trente années auparavant, a gagné en puissance dramatique, en diversité formelle, en justesse et profondeur psychologique. Dans les années 1640, Monteverdi saisit par sa sensualité et son expressivité. Dans sa suite, Cavalli ajoute l'ivresse et la frénésie de situations riches et délirantes qui cultivent les quiproquos et les travestissements, mêlant aussi impertinence et tragédie. Jamais l'opéra baroque ne fut plus riche et flamboyant : **La Calisto (1651, Sant Appollinare)** appartient à un cycle d'opéras particulièrement réussis où la séduction formelle sert l'acuité d'un discours d'une justesse et d'une vérité profondes. La production superlative réalisée par Herbert Wernicke (1993), à l'époque dirigée par René Jacobs, (présentée en France, – après Bruxelles, à Lyon, jamais proposée à Paris) avait démontrer le génie de Cavalli en maître du théâtre des passions humaines.



Venise, 1651

L'Opéra national du Rhin a donc bien raison d'afficher un drame fort et féérique qui est aussi un spectacle d'une rare sensualité. A travers la séduction qu'opère Jupiter auprès de la nymphe Calisto, Cavali et son librettiste propose un catalogue des états amoureux et du désir : amour charnel (Jupitérien), amour chaste (celui de Diane), amour heureux, amour malheureux, amour joyeux, amour languissant, amour loyal, amour perfide, conjugal (Juno), et même l'amour homosexuel, car Jupiter se déguise en femme divine, Diane, pour abuser de Calisto.



Inspirée des Métamorphoses d'Ovide, l'histoire de la nymphe Calisto, transformée en ourse par Junon jalouse et haineuse, puis élevée au rang de constellation par Jupiter coupable... croise le chemin de personnages moins prestigieux mais tout aussi émouvants : le berger Endymion (aux airs et lamenti parmiles plus développés de l'opéra), du dieu Pan, de Mercure, de la vieille nymphe Lymphée qui veut enfin connaître un homme, du petit Satyre lubrique... La comédie vénitienne telle qu'elle paraît sur la scène lyrique au XVII^e annonce déjà par sa richesse et ses contrastes aussi déchirants que mordants, la Comédie de Balzac. Cavalli n'a pas la lame incisive, au scalpel du Français – fin analyste des rouages pervers de notre société, mais Venise a le goût de la satire et de la parodie, de la tragédie et du comique bouffon dont il fait une fresque irrésistible, en particulier dans Calisto.

[Nouvelle production](#)

[Francesco Cavalli : La Calisto](#)

Dramma per musica en trois actes avec prologue

Livret de Giovanni Faustini

Créé au Théâtre San Apollinare de Venise, le 28 novembre 1651

Direction musicale : Christophe Rousset

Mise en scène : Mariame Clément

La Calisto: Elena Tsallagova
Eternità Diana: Vivica Genaux
Giove: Giovanni Battista Parodi
Mercurio: Nikolay Borchev
Endimione: Filippo Mineccia
Destino, Giunone: Raffaella Milanese
Linfea: Guy de Mey
Satirino: Vasily Khoroshev
Natura, Pane: Lawrence Olsworth-Peter
Silvano: Jaroslaw Kitala
2 Furies: Tatiana Zolotikova, Yasmina Favre

Les T. Lyriques

Durée totale du spectacle : 3h00 environ
Entracte après l'Acte II

STRASBOURG, Opéra

me 26 avril, 20h
ve 28 avril, 20h
di 30 avril, 15h
ma 2 mai, 20h
je 4 mai, 20h

MULHOUSE, La Sinne

ve 12 mai, 20 h
di 14 mai, 15 h

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operanationaldurhin.eu/opera-2016-2017-la-calisto-opera-national-du-rhin.html>

VIVALDI à TOURCOING et PARIS : JC Malgoire dirige l'Orlando Furioso

TOURCOING, ALT. Vivaldi :
Orlando Furioso, 31 mars – 19
avril 2017. Dans le nord puis à
Paris, Jean-Claude Malgoire
ressuscite la fièvre fantastique
du théâtre inspiré de L'Arioste.
Au chapitre Vivaldi, l'histoire
musicale et critique s'intéresse
désormais à son oeuvre lyrique.



L'auteur des Quatre Saisons savait aussi colorer et exprimer à
l'opéra, et son orchestre comme sa conception théâtrale
affirme un tempérament unique à son époque, une manière de
résistance, face au début du XVIII^e à l'essor de l'école
napolitaine. Or Venise ayant créé au XVII^e, l'opéra public et
payant (1637), malgré l'excellence de son déploiement avec
Monteverdi, Caldara, Legrenzi, Cavalli, Cesti et au XVIII^e,
Vivaldi, n'a pas su se maintenir. **L'Orlando Furioso créé en
1727**, serait ainsi l'un des derniers ouvrages manifestement
vénitien, le plus abouti, le plus emblématique.



OPERA CHEVALERESQUE ET MAGIQUE. Créé à l'automne 1727 au Théâtre Sant'Angelo à Venise, Orlando furioso cultive un bel canto expressif où règne l'esthétique des voix aigus : Orlando / Roland éprouvé sur l'île de la magicienne Alcina, est chanté par une femme, tandis que Bradamante, la fiancée de Roland, déguisé en homme, est donc chanté

par un... homme. Sur le chemin de L'Arioste et de son labyrinthe amoureux, Vivaldi compose une série d'épisodes de plus en plus possédés, éruptifs, hallucinés : l'amour est une folie, et le désir, une houle acide, amère qui foudroie tous ceux qui le portent malgré eux. Avant Shakespeare, **L'Arioste (magnifique portrait par Titien)** dépeint les tourments et les vertiges de l'âme humaine. Ici, les fureurs de Roland sont l'emblème de ce théâtre en déraison et en délire. Certes il est bien question de chevaliers et de paladins en armure, mais leur véritable adversaire n'est pas l'ennemi sur le champ de bataille, c'est plutôt l'amour vengeur et cruel dont la barbarie épuise les forces de l'esprit.



Ainsi cet échiquier sentimental où dans le territoire de la magicienne Alcina, errent les chevaliers Orlando et Medoro : le premier aime la princesse Angelica qui aime de son côté le dit Medoro. Découvrant la passion secrète unissant Medoro et Angelica, Orlando succombe à la jalouse haine, en proie au délire le plus violent. En parallèle, la magicienne Alcina envoûte Ruggiero, qui oublie auprès d'elle

sa bien aimée, Bradamante. Jusqu'au dénouement, l'opéra de Vivaldi brosse le portrait de personnages solitaires, démunis, en souffrance (Orlando, Ruggiero, Bradamante), ou agressés, éprouvés par un sort contraire (Angelica et Medoro). Même celle qui semble tirer les ficelles, n'éblouit guère par son bonheur : Alcina est une souveraine esseulée qui obtient tout par manigances et magie. La sincérité n'habite pas ses lieux. Orlando / Roland est un mélancolique dépressif, chevalier fou, chevalier errant... Il y a quelques années dans une distribution où a brillé le mezzo voire l'alto ample et noir de Marie-Nicole Lemieux, le chef Christophe Spinozi et son ensemble Matheus se sont imposé sur de nombreuses scènes du monde avec

l'opéra vivaldien. Aujourd'hui, c'est un père fondateur du mouvement baroqueux qui reprend le flambeau, avec une énergie intacte, communicative. Dans le théâtre fantastique,



merveilleux, inspiré par la poésie de L'Arioste, adviennent des figures en perdition, toujours en quête d'une improbable rémission. Opéra psychologique que vraiment dramatique et spectaculaire. Production événement. (Illustration : portrait de L'Arioste par Titien / Tiziano)

ORLANDO FURIOSO d'Antonio Vivaldi

Malgoire / Schiaretti

ven 31 mars 2017 à 19h30

dim 2 avril 2017 à 15h30

mar 4 avril 2017 à 19h30

[Tourcoing, Théâtre municipal R. Devos](#)

Informations
Réservations

Puis, à PARIS, TCE

Théâtre des Champs-Élysées

Mercredi 19 avril 2017, 19h30

version de concert

RESERVEZ VOTRE PLACE

http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/16_17/spect1617/orlando.html

Orlando furioso

Antonio Vivaldi (1678-1741) Livret de Grazio Bracciolini d'après L'Arioste

Direction musicale: Jean Claude Malgoire

Mise en scène: Christian Schiaretti

Orlando: Amaya Dominguez

Angelica: Samantha Louis-Jean

Alcina: Clémence Tilquin

Bradamante: Yann Rolland

Medoro: Victor Jimenez Diaz

Ruggiero: Jean Michel Fumas

Astolfo: Nicolas Rivenq

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing

La Grande Écurie et la Chambre du Roy

VOSGES DU SUD (70). 24ème Festival Musique et Mémoire, du 15 au 30 juillet 2017.

VOSGES DU SUD (70). 24ème Festival Musique et Mémoire, du 15 au 30 juillet 2017. Dans les Vosges du Sud, un festival passionnant vous attend, du 15 au 30 juillet 2017 soit la deuxième quinzaine de juillet : une offre unique en Europe pour s'immerger au cœur des Vosges saônoises, bercés, étonnés, surpris, par une programmation riche et singulière, en nouvelles expériences baroques. **Musique et Mémoire** est une scène résolument baroque à nulle autre pareille qui ne cesse d'explorer les esthétiques des XVII^e et XVIII^e, entre France, Italie, pays germaniques. Grâce à l'intuition sûre de Fabrice Creux, directeur du Festival (et



aussi son créateur), Musique et Mémoire sait cultiver le risque voire l'audace en commandant aux artistes en résidence de nouveaux programmes. C'est à chaque édition, une traversée unique et féconde, qui n'est pas liée à un site unique comme beaucoup d'autres festivals en France, mais une offre qui rayonne sur le territoire saônois, entre étangs et églises patrimoniales, une occasion de vivre et revivre l'enchantement et la vitalité des écritures baroques selon un rythme désormais bien identifié : 3 week ends ouvragés avec intelligence et gradation, 3 ensembles en résidence portés par l'exigence de l'expérimentation et de l'accomplissement. Du dialogue, du partage. Cet été, inaugurant le nouveau cycle de concerts et de rencontres, les festivaliers retrouvent pour les 5 premiers jours (les 15, 16 puis 19, 20 et 21 juillet), le trio emblématique **Les Timbres**, capables de stimuler et produire la complicité récréatrice en s'associant de nombreux complices (et aussi de nouveaux timbres comme le baryton vocal de Marc Mauillon...); Puis les 22 et 23

juillet, Musique et Mémoire accompagne le fabuleux ensemble de Lionel Meunier, Vox Luminis dans Haendel, et les cordes de La Rêveuse qui fête non sans raison le génie de Telemann, mis à l'honneur en 2017 ; c'est la poursuite également du geste d'Alia Mens dans la constellation Bach (cantates et pièces instrumentales dont les Brandebourgeois... Voici caractère et temps forts de l'édition 2017, présentée en 3 étapes successives, complémentaires, du 15 au 31 juillet 2017.

ACTE I

Premier week end : les 15, 16, 19, 20 et 21 juillet 2017 Les TIMBRES, Marc Mauillon...



Les 3 artistes irrésistibles de l'ensemble virtuose **Les Timbres** poursuivent leur résidence de trois années (renouvelée en 2016, de façon exceptionnelle une seconde fois, – phénomène rare pour être souligné) pour plusieurs programmes prometteurs sous le titre « Par monts et par vaux... ». Ainsi l'idée d'une traversée et d'une itinérance en territoire ouvre le festival 2017, non sans cohérence puisque Les Timbres mènent depuis leurs début en Haute-Saône, des actions de sensibilisation

dans les classes, auprès des scolaires afin de transmettre le goût de la curiosité et de la musique. Une démarche encouragée par **Fabrice Creux**, engagée, localement active, donc particulièrement exemplaire.

La précision du geste, la finesse et la justesse d'une sensibilité désormais repérée, est suivie par les festivaliers depuis le début de leur première résidence ; en 2017, Les Timbres s'intéressent au XVII^e anglais et germaniques, comme au premier XVIII^e français... Autant de propositions qui confirme encore et toujours que la musique européenne baroque est surtout une formidable école des métissages. L'Europe culturelle n'a connu aucune frontière, c'est là le secret de sa formidable émulation des idées et des réalisations. Au programme : Les femmes (le 15 juillet 2017, Faucogney, 21h : Cantates et pièces de Campra et Van Blankenburg, avec Marc Mauillon, baryton – A 17h, répétition publique); Sur les traces du Bach à la rencontre de Buxtehude (Suonate en « stylus fantasticus » de Buxtehude...le 16 juillet, Servance, 17h) ; Musique à déguster (Musique Elisabéthaine : Gibbons, Hume, Fitzwilliam... Fougerolles, le 19 juillet à 19h30) ; Pien d'amoroso affetto (Evocation de l'art vocal à Florence en 1600, airs de Peri et Caccini par Marc et Angélique Mauillon, le 20 juillet, Melisey à 21h), enfin Dialogues avec l'âme (musiques germanique du premier Baroque : Scheidt, Buxtehude, Weckmann, Hammerschmidt : Les Timbres, Jean-Charles Ablitzer, orgue, Belfort, Temple St-Jean, le 21 juillet à 21h).

ACTE II

Samedi 22 et dimanche 23 juillet 2017

VOX LUMINIS et LA RÊVEUSE

Acteurs d'une résidence qui fut pour chaque ensemble, découverte et approfondissement, Vox Luminis et La Rêveuse reviennent à Musique et Mémoire, non sans le sentiment de poursuivre une aventure musicale et artistique que les festivaliers attendent avec impatience. Lionel Meunier sait accorder l'ensemble de ses musiciens en un seul geste, un seul souffle ; La Rêveuse a ce goût du timbre et de la complicité instrumentale qui assure toujours une réalisation toute en finesse et intériorité.

Samedi 22 juillet 2017, LURE (église Saint-Martin), 21h. Vox Luminis revient au Festival Musique et Mémoire pour un programme très attendu, qui regroupe deux ouvrages de HÄNDEL / Haendel : Dixit Dominus et l'Ode for Sainte-Cecile. Le premier opus est composé par un jeune homme de 22 ans alors en apprentissage à Rome ; le second est créé à Londres en 1739 (A 17h, répétition publique).



Dimanche 23 juillet 2017, FAUCOGNEY (Chapelle Saint-Martin, 11h). TELEMANN, l'esprit européen par La Rêveuse. Trios et Quatuors avec viole. Pour le 250^e anniversaire de sa mort, le Festival célèbre le génie musical du contemporain

de JS Bach, Telemann, au style aussi élégant qu'inventif, véritable miroir et synthèse des influences européennes mêlées

: française, italienne, « galantes » selon la mode en Allemagne, soit une première approche très réussie des Goûts réunis.

Puis à 17h (CORRAVILLERS, église Saint-Jean Baptiste, 17h), La Rêveuse propose une soirée musicale BUXTEHUDE (Abdendmusik : cantates et Sonates, avec la soprano Hasnaa Bennani).

ACTE III

2ème et dernier week end : Résidence d'Alia Mens. Les 27, 28, 29 et 30 juillet 2017



Sous le titre « **Bach, le voyage du ruisseau** », l'ensemble en résidence **Alia Mens** se dédie à nouveau (comme l'année dernière, amorce de leur présence à Musique et Mémoire) au génie de Jean-Sébastien Bach, massif vertigineux, défi cyclopéen pour

tout interprète baroque exigeant, profond, soucieux autant de la forme que du sens. **Le cycle commence dès jeudi 27 juillet 2017** (église de Saint-Barthélémy, 21h) : « Pour la récréation de l'esprit » : 3 Sonates pour violon et clavecin pour divertir le prince de Köthen entre 1718 et 1722, par Stéphanie

Paulet, violon / Olivier Spilmont, clavecin). Le lendemain vendredi 28 juillet à Héricourt (Eglise luthérienne, 21h) : « Musica Poetica » : Concertos pour clavecin, pour violon et cantate BWV 202 , avec son évocation du printemps, pour évoquer les après midis musicaux (chaque vendredi) du Collegium Musicum au Café Zimmermann que Bach dirige à la suite de Telemann à partir de 1729.

Pour le week end, Alia Mens nous régale de la même façon dans deux programmes qui devraient à nouveau marquer sa résidence à Musique et Mémoire : d'abord, **samedi 29 juillet à Luxeuil les Bains (Basilique Saint-Pierre, 21h) : « Soli Deo Gloria (ainsi que Bach signait ses partitions et manuscrits), Un office pour l'anniversaire de la Réforme »** : c'est à dire Missa Brevis BWV 233 (extraits), cantates BWV 125 et 80 (de 1725 et 1724). Dernier chapitre JS BACH, **dimanche 30 juillet, LUXEUIL LES BAINS (Basilique Saint-Pierre, 21h, au pied du superbe buffet d'orgue XVIIè): « Collegium Musicum II »**, pour un cycle purement instrumental comprenant les Concertos Brandebourgeois I, III (BWV 1046 et 1048), le Concerto pour 2 violons (BWV 1043), emblèmes d'une virtuosité époustouflante, celle d'un Bach inspiré, imaginatif, disposant d'instrumentistes particulièrement habiles... Cela sera certainement le cas lors de ce concert ultime de l'édition 2017 du Festival Musique et Mémoire. Haute technicité virtuose, acuité du sens. Le voyage promet de nouvelles révélations.



Toutes les informations pratiques, le détail des programmes et les modalités de réservation / organiser votre séjour en Haute-Saône et dans les Vosges saônoises, sur [le site du Festival Musique & Mémoire 2017](http://www.musetmemoire.com/index.php), festival incontournable des VOSGES DU SUD (70).

<http://www.musetmemoire.com/index.php>

CD, compte-rendu critique. Give me your hand...Geminiani & The celtic Earth – Bruno Cocset, Les basses Réunies – 1 cd Alpha, 2016)

CD, compte-rendu critique. Give me your hand...Geminiani & The celtic Earth – Bruno Cocset, Les Basses Réunies – 1 cd Alpha, 2016. La culture et les artistes en démontrant les vertus des échanges, confirment toujours la voie rayonnante des métissages. A l'heure du Brexit et du repli identitaire, – comme si l'Angleterre devait surtout cultiver son insularité repliée sur elle-même, Bruno Cocset et comparses indiquent a contrario, un tout autre chemin, celui de l'ouverture, des échanges libres, des métissages féconds.



Voyez ces « migrants baroques » qui au XVIII^e ont fait le choix de traverser l'Atlantique et de rejoindre l'Angleterre : **Lorenzo Bocchi** à Edimbourg dès 1720 ; **Geminiani** à Dublin dès 1733 (l'année du triomphe scandaleux de Rameau sur la scène lyrique parisienne...). Le geste virtuose et l'humeur sensible, le gambiste **Bruno Cocset**, alchimiste orfèvre des sonorités intenses et tendres alterne dans ce formidable recueil (enregistré dans « son fief musical » à Vannes, en février 2016), l'élégance vagabonde et nostalgique des natifs anglais : le barde harpiste aveugle **O'Carolan (1670-1738)** ou **Ó Catháin (1570-1650)** – dont la pièce écossaise de 1703 donne le titre du programme-, et la virtuosité d'un Geminiani, Italien défricheur et virtuose, toujours curieux d'exploration et de traversée métissée ; un pur adepte des rencontres (si capitales pour l'essor des écritures artistiques) : sa *Sonata opus 1 n°3* fourmille de couleurs et nuances celtiques, – collection d'idiomes insulaires réorganisés en un substrat musical d'une grande richesse sonore : les ambiances, les caractères nourrissent une superbe inspiration que le geste amoureux et mélancolique des interprètes (Les Basses Réunies) s'entendent à magnifier entre vague à l'âme, langueur, ivresse des sens, grâce à une écoute collective de première qualité. Les 8 courts épisodes de la Sonate ainsi révélée expriment toutes les humeurs des concerts picturaux de la période, – écho plus tardifs des Concerts peints par Valentin de Boulogne au début du siècle précédent, où la caractérisation individuelle écarte la superficialité. Bruno Cocset nous montre ici combien le riche terreau de la caractérisation instrumentale apporte de profondeur et de vérité au langage musical.

Fraternités musicales & vagues à l'âme irlandais...



La fantaisie fantasque et doucement rêveuse des partitions de **James Oswald (1710-1769)**, écossais admiré par Geminiani son aîné, exprime toute la nostalgie et le songe enracinés dans le paysage écossais : la série des 5 songs (de « The Northern lass » à « The banks of

Sligoe ») tisse un voyage en terres sauvages, plein de sentiments et d'hommages nés de l'homme serein, épanoui, reconnaissant envers la nature. Les interprètes montrent combien entre les deux cultures, italienne et britannique, se jouent des imbrications et des résonances fraternelles, qui découlent d'une estime réciproque (The banks of severn d'Oswald enchaîné avec l'Andante de Geminiani). Puis c'est l'humeur étrangère mais si finement troussée de l'observateur et témoin Lorenzo Bocchi qui propose sa version italianisante d'une noce d'Irlande, virtuosité et arabesque méridionale, en forme de variations enchaînées, reformatées pour le violon, au diapason d'une danse typiquement « irish ». Cet apprentissage des motifs insulaires trouve un point d'accomplissement épatant dans « **O Bessy bell** », **song de Geminiani**, où l'Italien très inspiré par ce monde sonore fascinant, nous prend la main pour une danse d'une fraîcheur attendrie pleine de candeur et de pudeur. Au sommet du voyage, entre Ecosse et Irlande, – terres d'assimilation et forte en tempéraments, surgit le chant à la fois rustique et poétique de l'étonnant **Turlough O'Carolan** : superbe danse enivrée du mélancolique « *When she came she bobed* » ; puis les portraits « *John O'Connor* » et « *Colonel John Irwin* »... (avec lyre gothique). L'enrichissement

qu'un Geminiani trouve et insuffle à son propre art, reste le sujet principal d'un somptueux recueil, éloquent par son geste, et même exemplaire dans le choix des oeuvres mises en dialogue. Des Italiens aux irlandais et aux Ecossais passent et dansent tous les tons de l'échange et de la curiosité, du partage et de la fraternité. Lumineuse conception du travail collectif qui s'exprime aussi avec éclat grâce à la souple imagination défendue par les instrumentistes. Au jeu des caractères et des ambiances, les musiciens nous offrent aussi un festival de timbres et de sonorités, comme le dernier *Andante* (de Geminiani), « affetuoso », c'est à dire enchanté. Réjouissant et profond. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2017.** L'amateur se reportera aussi au superbe [livre disque CELLO STORIES / Histoires de violoncelle, Les Basses Réunies / Bruno Cocset – 5 cd Alpha, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.](#) Bruno Cocset a révolutionné par la pratique et la recherche, l'histoire du violoncelle depuis ses origines baroques : ce nouvel opus confirme une formidable intuition et un goût de plus en plus sûr. A suivre.



CD, compte-rendu critique. Give me your hand...Geminiani & le territoire celtique / The celtic Earth – Bruno Cocset, Les basses Réunies – 1 cd Alpha – Enregistrement réalisé à Vannes en février 2016 (excellente prise, détaillée, réverbération mesurée qui soigne le relief de chaque timbre, en superbe équilibre).

A LIRE aussi : coffret CELLO STORIES / Histoires de violoncelle, Les Basses Réunies / Bruno Cocset – 5cd, édité chez Alpha, septembre 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS.

<http://www.classiquenews.com/cd-livre-cd-evenement-annonce-cello-stories-histoires-de-violoncelle-livre-cd-207-pages-5cd-alpha/>

LIRE aussi notre [entretien avec BRUNO COCSET \(Vannes, été 2016\)](#)

CD événement, annonce. Jonas Kaufmann chante les 6 lieder du Chant de la Terre (Der lied von der Erde) – 1 cd Sony classical (Vienne juin 2016)



CD événement, annonce. GUSTAV MAHLER : Jonas Kaufmann chante les 6 lieder du Chant de la Terre (Der lied von der Erde) – 1 cd Sony classical (Vienne juin 2016). Incroyable gageure pourtant préparée depuis des décennies car il avait à coeur de réaliser ce marathon lyrique et symphonique depuis son adolescence : **Jonas Kaufmann** chante l'intégralité

des lieder du **Chant de la Terre**, bouleversante fresque lyrique et orchestrale de **Gustav Mahler**, composée en une période très éprouvante pour la compositeur juif du début du XXè – le plus grand symphoniste germanique alors avec Richard Strauss. En témoignent les poèmes déchirants sur l'existence et la condition humaine que Mahler met en musique avec une frénésie extatique, à la fois symboliste et expressionniste ; partition majeure d'un auteur qui a perdu sa fille, apprend qu'il est viré de ses fonctions comme directeur de l'Opéra de Vienne (alors qu'il y menait une réforme inouïe, tant en terme de répertoire que de conditions nouvelles pour assister aux concerts symphoniques et aux opéras...), c'est aussi l'époque où Mahler, condamné, apprend qu'il est atteint d'un mal incurable aux poumons.

**Diseur, chantre halluciné,
solitaire enivré
Jonas Kaufmann chante l'espérance**

dans la mort



Endurant, audacieux, Jonas Kaufmann chante les parties de ténor évidemment mais aussi de mezzo/alto : lyrique et démonstrative, voire conquérantes pour les premières, plus introspectives voire amères

et douloureuses pour les secondes. Sans affectation ni maniérisme, sachant surtout projeter et articuler le texte, – flux expressif qui cisèle la victoire du Destin et de la souffrance, et aussi la force qui permet de s’en libérer, les 5 poèmes associent à parts égales voix et orchestre, comme une discussion, un dialogue permanent, deux énergies graves et nostalgiques qui diffusent le désespoir le plus intense jamais exprimé. Chacun (*Chanson à boire de la douleur de la terre, d’une ivresse conquérante / Le solitaire en automne, mélancolique et amère, pudique et tendre / De la jeunesse / De la beauté / L’homme ivre au printemps*), conduit inéluctablement au grand souffle final de **L’Adieu / Der Abschied**, 6^e lied, coloré grave et lugubre par sa marche funèbre, où en une métamorphose souhaitable pour tous, le chemin jalonné d’épreuves et de combats, s’achève / s’allège dans l’ultime renoncement au monde, un adieu serein, apaisé, d’où peut jaillir comme aime à l’envisager le ténor, une lueur d’espoir. **La mort dans l’espérance**. D’une intensité fauve, très proche du verbe incarné, cherchant et trouvant puis ciselant chaque nuance de la douleur sublimée, le ténor munichois distille son irrésistible éclat cuivré et incandescent avec cette intensité mâle, entre râle et chant halluciné. C’est un diseur doué d’une puissance d’intonation réelle, qui cependant ne sacrifie jamais la nuance du mot, capable comme à son habitude d’exprimer et l’activité souterraine du texte, et les milles couleurs des intentions

qui y sont contenues. **Der Abschied / L'Adieu**, fait valoir ainsi le chant à la fois délirant, précis, halluciné mais mesuré du maître chanteur, comme le travail instrumental de grande précision et belle expressivité du chef **Jonathan Nott** (acuité mordante des bois, en fusion totale avec la voix du ténor), vibrant et



sensible copilote de cette aventure magistrale où pèse aussi l'expérience saisissante des instrumentistes du **Philharmonique de Vienne**. Car ici le chambrisme rarement réussi du caquetage miroitant des hanches (clarinettes...) doit murmurer, respirer avec la voix démunie, mise à nu, comme embaumée dans son ascension finale, par le doux rêve du célesta et de la mandoline (apothéose ultime), quand le ténor répète à plusieurs reprise « *Ewig, ewig...* » / éternellement, éternellement... Magistrale entente des interprètes dans un disque saisissant qui nous rappelle avant son probable [immense Otello verdien à venir bientôt à Londres \(juin et juillet 2017 : voir les rôles à venir\)](#), que Jonas Kaufmann est bel et bien le plus grand ténor actuel. Grande critique à venir sur classiquenews, le jour de parution du disque Mahler par Jonas Kaufmann, **le 7 avril 2017**.



CD événement, annonce. GUSTAV MAHLER : Jonas Kaufmann, ténor, chante les 6 lieder du Chant de la Terre (Der lied von der Erde) / Wiener Philharmoniker, Jonathan Nott, direction– 1 cd Sony classical (Vienne juin 2016) – Parution : le 7 avril 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017



CD, compte rendu critique. Orpheus' Noble Strings / Les cordes royales d'Orphée / Thomas Hobbs, ténor (1 cd Paraty, 2016)



CD, compte rendu critique.
Orpheus' Noble Strings / Les
cordes royales d'Orphée / Thomas
Hobbs, ténor (1 cd Paraty,
2016). Diseur baroque suave et
suggestif, le ténor britannique
Thomas Hobbs sait rééclairer de
sa voix tendre, claire,
idéalement articulée dans la
langue de Shakespeare, les
mélodies nostalgiques du recueil
qui souligne aussi sa complicité

avec le luth et les cordes de **Romina Lischka**. Sur le thème et
mythe d'**Orphée/ORPHEUS**, figure matricielle pour le chant
baroque et l'opéra tout court, le ténor anglais, chanteur et
conteur compose un parcours en langueur et nostalgie,
cultivant l'accord ténu entre texte et musique, poésie et
mélancolie instrumentale. De noble et bergère naissance, le
poète évoque l'énergique et cruel Hermès, apprend l'amour, le
deuil, l'humaine fragilité aux côtés de la fugace et fatale
Eurydice... Le chanteur raconte et évoque encore le destin du
poète Thrace, qui témoignant de la douleur et colère d'Apollon
après que son frère Hermès ait décimé son bétail, lui pardonne
quand celui-ci lui offre pour pardon, une magnifique carapace

de tortue, sa nouvelle lyre stimulant ses ardeurs vocales : en prenant modèle sur Apollon, son père et modèle, Orphée se découvre ainsi une vocation, il sera lui aussi chantre, chanteur, exprimant vertiges et désirs, langueurs et renoncements de l'humaine condition. Voilà ce que raconte ce recueil captivant, jalonné de chansons anglaises du premier baroque signé **Francis Pilkington, John Danyel, John Dowland, sans omettre le vague à l'âme de sieur Tobias Hume** (*What greater grief...*)...tous prodigieux compositeurs poètes du XVII^e. L'acuité expressive du ténor, son sens du verbe dramatique, sans aucune affectation, sa complicité avec ses deux partenaires femmes (poésie du chant instrumental dans l'étonnante langueur flottante, méditative et suspendue de « *Mr Dowland's Midnight* » de John Dowland soi-même), célèbrent ce que l'on ignore trop de ce côté de l'Atlantique, – admirateurs des



contemporains français, Guéron ou Lambert-, : la foisonnante littérature des mélancoliques elizabéthains, premiers romantiques avant l'heure. Voici donc un récital captivant, défendu par un interprète de grande classe, sincère et d'une élégance probe. Si le titre et le sujet annonce un développement dramatique, quasi théâtral, on reste saisi par la science de l'économie, la maîtrise de l'épure allusive qu'affirment peu à peu des maîtres interprètes (évanescence progressive et quasi mystérieuse des deux derniers épisodes, d'une sombre volupté, prière au néant de la mort, et au vide souverain et profond, joie éprouvée aux abords de l'éternelle paix : « *Go nightly cares* », puis « *Down, down, proud mind* », signés Dowland, et surtout William Corkine). Et voilà réactivées, entre violence et suggestion, les stances les plus bouleversantes de la lyre baroque anglaise... Diseur convaincant pour répertoire rare et subtil. A suivre.



CD, compte rendu critique. Orpheus' Noble Strings / Les cordes royales d'Orphée / Thomas Hobbs, ténor (1 cd Paraty, 2016) – Thomas Hubbs, ténor. Romin Lischka, violes de gambe. Sofie Vanden Eynde, luth. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2017.

Jean-Claude Magloire joue Orlando Furioso de Vivaldi

TOURCOING, ALT. Vivaldi : Orlando Furioso, 31 mars – 19 avril 2017. Dans le nord puis à Paris, Jean-Claude Magloire ressuscite la fièvre fantastique du théâtre inspiré de L'Arioste. Au chapitre Vivaldi, l'histoire musicale et critique s'intéresse désormais à son oeuvre lyrique.



L'auteur des Quatre Saisons savait aussi colorer et exprimer à l'opéra, et son orchestre comme sa conception théâtrale affirme un tempérament unique à son époque, une manière de résistance, face au début du XVIII^e à l'essor de l'école napolitaine. Or Venise ayant créé au XVII^e, l'opéra public et payant (1637), malgré l'excellence de son déploiement avec Monteverdi, Caldara, Legrenzi, Cavalli, Cesti et au XVIII^e, Vivaldi, n'a pas su se maintenir. **L'Orlando Furioso créé en 1727**, serait ainsi l'un des derniers ouvrages manifestement vénitien, le plus abouti, le plus emblématique.



OPERA CHEVALERESQUE ET MAGIQUE. Créé à l'automne 1727 au Théâtre Sant'Angelo à Venise, Orlando furioso cultive un bel canto expressif où règne l'esthétique des voix aigus : Orlando / Roland éprouvé sur l'île de la magicienne Alcina, est chanté par une femme, tandis que Bradamante, la fiancée de Roland, déguisé en homme, est donc chanté

par un... homme. Sur le chemin de L'Arioste et de son labyrinthe amoureux, Vivaldi compose une série d'épisodes de plus en plus

possédés, éruptifs, hallucinés : l'amour est une folie, et le désir, une houle acide, amère qui foudroie tous ceux qui le portent malgré eux. Avant Shakespeare, **L'Arioste (magnifique portrait par Titien)** dépeint les tourments et les vertiges de l'âme humaine. Ici, les fureurs de Roland sont l'emblème de ce théâtre en déraison et en délire. Certes il est bien question de chevaliers et de paladins en armure, mais leur véritable adversaire n'est pas l'ennemi sur le champ de bataille, c'est plutôt l'amour vengeur et cruel dont la barbarie épuise les forces de l'esprit.



Ainsi cet échiquier sentimental où dans le territoire de la magicienne Alcina, errent les chevaliers Orlando et Medoro : le premier aime la princesse Angelica qui aime de son côté le dit Medoro. Découvrant la passion secrète unissant Medoro et Angelica, Orlando succombe à la jalouse haine, en proie au délire le plus violent. En parallèle, la magicienne Alcina envoûte Ruggiero, qui oublie auprès d'elle

sa bien aimée, Bradamante. Jusqu'au dénouement, l'opéra de Vivaldi brosse le portrait de personnages solitaires, démunis, en souffrance (Orlando, Ruggiero, Bradamante), ou agressés, éprouvés par un sort contraire (Angelica et Medoro). Même celle qui semble tirer les ficelles, n'éblouit guère par son bonheur : Alcina est une souveraine esseulée qui obtient tout par manigances et magie. La sincérité n'habite pas ses lieux.

Orlando / Roland est un mélancolique dépressif, chevalier fou, chevalier errant... Il y a quelques années dans une distribution où a brillé le mezzo voire l'alto ample et noir de Marie-Nicole Lemieux, le chef Christophe Spinozi et son ensemble Matheus se sont imposé sur de nombreuses scènes du monde avec l'opéra vivaldien. Aujourd'hui, c'est un père fondateur du mouvement baroqueux qui reprend le flambeau, avec une énergie intacte, communicative. Dans le théâtre fantastique, merveilleux, inspiré par la poésie de L'Arioste, adviennent des figures en perdition, toujours en quête d'une improbable rémission. Opéra psychologique que vraiment dramatique et spectaculaire. Production événement. (Illustration : portrait de L'Arioste par Titien / Tiziano)



ORLANDO FURIOSO d'Antonio Vivaldi

Malgoire / Schiaretti

ven 31 mars 2017 à 19h30

dim 2 avril 2017 à 15h30

mar 4 avril 2017 à 19h30

[Tourcoing, Théâtre municipal R. Devos](#)

Informations
Réservations

Puis, à PARIS, TCE

Théâtre des Champs-Élysées

Mercredi 19 avril 2017, 19h30

version de concert

RESERVEZ VOTRE PLACE

http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/16_17/spect1617/orlando.html

Orlando furioso

Antonio Vivaldi (1678-1741) Livret de Grazio Braccioli d'après L'Arioste

Direction musicale: Jean Claude Malgoire

Mise en scène: Christian Schiaretti

Orlando: Amaya Dominguez

Angelica: Samantha Louis-Jean

Alcina: Clémence Tilquin

Bradamante: Yann Rolland

Medoro: Victor Jimenez Diaz

Ruggiero: Jean Michel Fumas

Astolfo: Nicolas Rivenq

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing

La Grande Écurie et la Chambre du Roy

OPERA. ROBERTO ALAGNA, un ténor en or, sur tous les fronts...

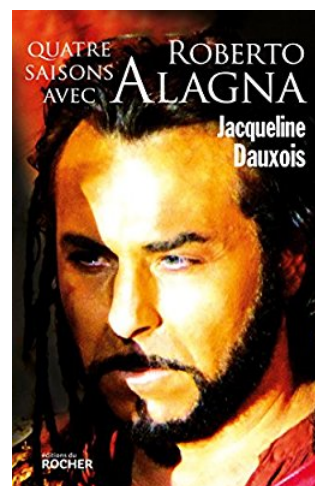
OPERA. ROBERTO ALAGNA, un ténor en or, sur tous les fronts... Il a récemment publié un récital discographique intitulé « *Maléna* », référence au prénom de sa fille nouvellement née, source d'un bonheur qui lui avait permis de parler au moment de l'événement, d'une ... « re-naissance ». La joie de devenir une seconde fois père réalisant un jalon dans sa vie personnelle. **Roberto Alagna**, partisan d'un ouvrage familial, y chante entre autres 7 créations conçues en italien, sicilien, napolitain par ses frères Frederico et David.



En mars 2017, le ténor français occupe le devant de l'affiche parisienne en chantant à nouveau **Don José** dans *Carmen* (1875) de Bizet à l'Opéra Bastille, à partir du 10 mars et jusqu'au 31 mars 2017. Ensuite, le chanteur s'envolera pour **New York**, où au

Metropolitan Opera, il incarnera un rôle qu'il adule entre tous, **Cyrano de Bergerac**, du 2 au 13 mai 2017. Puis Roberto Alagna sera **Nemorino** dans *L'Elisir d'Amore* à Berlin (Deutsche Oper Berlin, les 23 et 27 mai), et à Londres (Royal Opera House, du 13 au 22 juin 2017)... avant de chanter, sur la même scène londonienne, le rôle du **Prince Calaf** dans *Turandot* de Puccini les 8, 11, 14 juillet 2017... pour enchaîner sa dernière date dans *Carmen* à Paris (le 16 juillet) et aborder les chansons de son album *Malèna* à Carcassonne (Théâtre Jean-Deschamps, le 19 juillet), pour enfin, chanter le jeune et vaillant général égyptien **Radamès** dans une version de concert d'*AIDA* de Verdi, le 1er septembre 2017, au Yehudi Menuhin Festival & Academy à Gstaad.

Le printemps et l'été 2017 seront donc bien chargés pour le plus grand ténor français actuel, véritable bête de scène, auquel un récent livre est dédié, sous la forme d'un essai particulier qui suit son travail sur chacun de ses rôles favoris (de Werther à Othello, de Cyrano justement à Don Carlo et au Cid... : [« Quatre saisons avec Roberto Alagna »](#) [par Jacqueline Dauxois \(Editions du Rocher\)](#).



Pour Roberto Alagna (né à Saint-Denis en 1963), chanteur des cabarets parisiens à ses débuts, qui fut révélé par le Concours Pavarotti en 1983-1986, Cyrano est bel et bien le rôle qui les résume tous : à la fois, Quichotte, D'Artagnan, Nemorino, Radamès, Otello... C'est un anti héros qui ignore sa valeur et sa beauté, et qui par goût du défi et du dépassement, parce qu'il est courageux, ambitionne d'être le

meilleur d'entre tous. Et même au bord du gouffre, avant de mourir, il conserve ce panache naturel qui le distingue toujours et l'élève jusqu'à la cime des vertus humaines. Parce qu'il se donne entièrement, totalement, âme, corps et chant bien sûr pour chaque rôle, l'interprète semble habiter son personnage comme s'il le créait à chaque représentation... Assurément un artiste à suivre, d'autant qu'il est actuellement au sommet de sa carrière, doué et porté par une expérience scénique unique au monde. Roberto Alagna vient aussi en février 2017 de changer d'éditeur discographique : artiste **Sony classical** à présent (la même maison que l'autre grand ténor actuel, son cadet munichois, Jonas Kaufmann), il devrait publier de prochains disques prometteurs...

**Ses 4 prochains grands rôles
: José, Cyrano, Nemorino,
Calaf
AGENDA de ROBERTO ALAGNA, de**

mars à septembre 2017



DON JOSÉ dans Carmen de Bizet

PARIS, Opéra Bastille, les 10, 13, 16, 19, 22, 25, 28, 31 mars
2017

puis 16 juillet 2017

CYRANO DE BERGERAC

NEW YORK, Metropolitan Opera

Les 2,6,10,13 mai 2017

NEMORINO dans L'Elisir d'amore de Donizetti

BERLIN, Deutsche Oper Berlin

Les 23 et 27 mai 2017

LONDRES, Royal Opera House
Les 13, 16, 19, 22 juin 2017

CALAF dans Turandot de Puccini
LONDRES, ROH (idem)
Les 8, 11, 14 juillet 2017

RADAMES dans AIDA de Verdi
GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy
Le 1er septembre 2017

Toutes les infos sur [le site officiel de Roberto Alagna](#)

MUSIC&OPERA
Vos billets dans le monde entier
OPÉRA - CONCERT - BALLET - FESTIVAL ●●●●

RÉSERVEZ vos prochaines places aux concerts et opéras à venir avec **ROBERTO ALAGNA**, avec notre partenaire MUSIC & OPERA / » Vos billets dans le monde entier » / Opéra – concert – ballet – festival...

Titus, prince des vertus politiques



DOSSIER. Titus de Mozart : le prince des vertus à l'époque des Lumières. Après Son premier seria (éblouissant par sa justesse émotionnelle déjà) : Mitridate (1770, élaboré à 14 ans !), puis Lucio Silla (1772), Idomeneo (1781), la Clémence de Titus est créé en 1791 l'année de la mort de Mozart, répondant à une commande pour le couronnement de Leopold II au trône de Bohême. La langue mozartienne assouplit la sécheresse systématique de l'alternance recitatifs

puis airs ; tout s'articule et ondule selon le traitement psychologique et le dévoilement de la psyché, en particulier sur **le profil de Vitellia**, la seule qui se transforme, passant de la haine pétrifiée, à la compassion tendre et fraternelle. Face à cette femmes monstrueuse qui s'humanise, Mozart suit cependant la tradition politico poétique dans le personnage du roi : Titus, que sa charge rend sombre, solitaire, comme isolé dans une posture qui le place d'emblée au dessus de ses sujets, fussent-ils proches voire plus (Sextus).

Titus, a contrario de l'opéra vénitien du XVIIIè, où règnent les souverains pervers – « effeminatos », figures emblématiques du pouvoir corrompu : Nerone du Couronnement de Poppée de Monteverdi, Eliogaballo de Cavalli-, incarne un siècle plus tard toutes les vertus politiques. C'est la version Métatásienne qui valorise le pouvoir politique, prêtant au prince, des vertus mésestimées.

TITUS, lumière des vertus

TITUS FLAVIEN demeure le modèle du prince vertueux ; qualité rare chez les politiques de l'Antiquité romaine, plus connue pour ses intrigues et corruptions. Or l'Empereur qui succède à Trajan, ayant été transformé par l'amour de Bérénice en Judée, incarne dans les arts, le modèle du prince honnête, loyal, responsable et juste. L'opéra n'échappe pas à cette tradition et Mozart, composant un nouvel ouvrage (son dernier seria) pour le couronnement de l'Empereur Leopold II, met en musique la légende de Titus, mais il en fait un drame amoureux et intimiste, proche de sa propre esthétique musicale, soucieuse d'introspection et de vérité psychologique...

L'Empereur flavien qui règne si peu (79-81 après JC), réussit la conquête de Judée, profite évidemment de sa relation avec Bérénice, princesse juive qui lui apprend la sagesse et renforce sa lumineuse humanité. Dans l'opéra de Mozart, qui met en avant sa clémence, – un de ses nombreux traits hautement moraux, Titus est à Rome, mais seul : il a du sous pression des sénateurs racistes et xénophobes, renoncer à épouser Bérénice car elle était étrangère.

Autour de ce modèle de vertu, s'agrègent intrigues et trahisons. Face à la manipulation de Vittelia, la seule de tout l'opéra qui se métamorphose réellement, au II (dans son fameux air avec cor de basset : « non piu di fiori », Rondo n°23), Titus reste constant dans sa figuration sur la scène : prince à la carrure inflexible qui observe, analyse, réfléchit ; et comme distancié de l'action, prend du recul, avant de prendre une décision.

Dans l'acte I, Mozart lui réserve deux airs comme pour mieux asseoir son autorité et pour affirmer l'ampleur de sa stature impériale : d'abord, installé par une marche et un chœur, qui précèdent la scène à plusieurs voix (Annio, Sesto), « Del più sublime soglio » /

; puis l'air tout autant développé : « Ah, se fosse intorno al

trono ».

Au II, l'empereur paraît d'une tendresse amoureuse pour son peuple (choeur : « Ah grazia si rendano... »), accord sublime au souffle d'une lumineuse grandeur et noblesse ; puis en proie au doute le plus humain, tiraillé, sujet d'une haine jalouse (récitatif accompagné : « Che orror! Che tradimento! »), Titus envisage de faire exécuter celui qui l'a apparemment trahi, son ami (amant?), Sesto. Puis c'est le grand air héroïque qui veut exprimer l'intransigeance du pouvoir (par lequel Titus justifie d'avoir signé l'acte de mort de Sesto, même s'il regrette dans le même temps, qu'un prince digne de ce nom doit d'abord gagner l'amour de son peuple et non pas régner par la terreur... aria : « Se all'impero, amici Dei ».

Jusqu'à la scène ultime (XVII), Titus bras armé de la Loi, soucieux d'éradiquer les comploteurs qui en voulaient à sa vie, allait exécuter son ami... jusqu'au moment, décisif où Vittelia terrassée par le dévoilement de la vérité, se dénonce elle-même, auteur de l'indigne attentat, manipulatrice du pauvre coeur de Sesto, totalement épris d'elle.

Mozart a donc donné du souverain, l'image de l'infailibilité politique, sachant sacrifier ses attaches affectives au nom de la raison d'état. il était prêt à faire exécuter son ami Sextus.

Un récent enregistrement de La Clémence de Titus est paru, dirigé par Jérémie Rhorer :

LIRE aussi :

CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail (Jérémie Rhorer, Jane Archibald, septembre 2015 – 2 cd Alpha). Sous le masque léger, exotique d'une turquerie créée à Vienne en 1782, se précise en vérité non pas la confrontation de l'occident versus l'orient, occidentaux prisonniers, esclaves en terres musulmanes, mais bien un projet plus ample et philosophique : la lutte des fraternités contre le despotisme et la barbarie cruelle (la leçon de clémence et de pardon dont est capable Pacha Selim en fin d'opéra reste de nos jours d'une impossible posture : quels politiques de tout bord est-il capable de nos jours et dans le contexte géopolitique qui est le nôtre, d'un tel humanisme pratique ?). Cette fraternité, ce chant du sublime fraternel s'exprime bien dans la musique de Mozart, avant celle de Beethoven. [LIRE la critique complète de l'Enlèvement au Sérail de Mozart par Jérémie Rohrer](#)



CD, critique. NEUKOMM : Requiem pour Louis XVI (Malgoire, 1 cd Alpha – 2016)



CD, critique. **NEUKOMM : Requiem pour Louis XVI (Malgoire, 1 cd Alpha – 2016)**. Personnalité européenne et même transatlantique (comme actuellement le chef Bruno Procopio grand défenseur de Neukomm comme JC Malgoire), Sigismund (van) Neukomm (1778-1858) inspire au fondateur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing, la poursuite d'une

exploration profitable. Après avoir ressusciter la version du Requiem de Mozart, avec l'apport de Neukomm pour la dernière section, voici du compositeur autrichien (comme Mozart), ce fameux Requiem, qu'il composa pour le Congrès de Vienne en janvier 1815, quand il s'agissait de défaire l'empire napoléonien, et restaurer l'ordre ancien, monarchique et Bourbon... A cause planétaire, auteur à l'échelle mondiale : de fait Neukomm oeuvra à Vienne, Saint-Pétersbourg, sans omettre Rio de Janeiro où il composa pour la cour royale du Portugal en exil au Nouveau Monde, – son style européen, néo classique, entre Mozart et Salieri, fut avant Gluck, un standard apprécié de toutes les Cours. Son côté conforme et politiquement correct, inspira à Talleyrand, arbitre politique des années post Napoléonienne, le meilleur sentiment : Neukomm fut compositeur mais aussi ambassadeur, finalement naturalisé français grâce à la protection de son mentor Talleyrand qui lui commanda nombre de partitions lors de ses missions diplomatiques.

Requiem pour Louis XVI Solennité et raffinement lacrymaux

Ecartant toute virtuosité malséante, – conformité au recueillement sombre imposé par le sujet, Neukomm emploie donc

en 1815, un chœur double, sans solistes, et a cappella : dirigeant pour la création l'un des chœurs, Salieri dirigeant le second. S'appuyant sur le manuscrit de Neukomm conservé à la BNF, Jean-Claude Malgoire retient de son côté pour cette exhumation d'un grand raffinement, la version pour un chœur et quatre solistes (remplaçant ainsi le second chœur de la version de la création à Vienne).

Avec sa marche funèbre, – glas sonore d'une indiscutable majesté tragique, puis son Miserere – à la fois fervent, tendu, déploratif mais d'une charge pudique idéalement maîtrisée, le Requiem de Neukomm dépasse la masse impressionnante d'un Cherubini, pour revenir à une prière subtilement incarné, – plus humaine que solennelle.

Tout le travail de JC Malgoire qui regroupe autour de lui de fidèles partenaires, souligne cette épure chorale, solennelle, en ses nuances grises, vrai travail de grisaille, dans la subtilité et l'intimité de l'intention : les plus critiques regretteront une emphase linéaire sans accents ni « effets » lugubres ; les autres plus connaisseurs et après une écoute attentive, apprécieront la finesse de l'articulation d'une ample prière lacrymale, qui n'écarte pas des sommations terribles (Rex tremendae) ni une angoisse syncopée, plus « dramatique » (solistes du Liber scriptus). Le Chœur de chambre de Namur atteint l'excellence dans la clarté et la transparence d'un texte jamais répété, et qui déploie une grandeur sombre irrésistible, en particulier dans le dernier épisode, de loin le plus déchirant. La réussite de Neukomm, compositeur pour les Grands, sait être majestueux sans la pompe lénifiante de beaucoup de partitions de circonstance. Saluons le chef d'affirmer ainsi une passionnante intuition défricheuse, comme l'affinité de ses troupes – Grande Ecurie et Chambre du Roy, convoqués pour cette royale célébration pleine de panache et de vie.



Neukomm, contemporain du dernier Mozart, ne pouvait connaître de meilleures conditions pour renaître ; d'autant que récemment, le jeune chef franco-brésilien, **Bruno Procopio** a ressuscité la Missa Solemnis, Messe Solennelle, avec une acuité expressive plus que conviancante au TCE à Paris, début décembre 2016, lors d'un concert croisant Paris et Rio, à la tête de l'orchestre

Lamoureux, l'un des meilleurs concerts de la saison symphonique à notre avis. [VOIR notre reportage vidéo : Brésil sacré, Brésil Profane / Bruno Procopio dirige l'Orchestre Lamoureux, décembre 2016 \(Paris, TCE\) : Milhaud, Villa-Lobos, Jobim, Messe solennelle de Neukomm.](#)

CD, critique. NEUKOMM : Requiem pour Louis XVI (Malgoire, 1 cd Alpha – 2016)